

Les Rendez-vous du cinéma québécois

Richard Martineau

Le cinéma au Québec
Numéro 120, avril 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50857ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martineau, R. (1985). Les Rendez-vous du cinéma québécois. *Séquences*, (120), 72-74.

LES RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS



1985

Je ne souffre pas, si je ne m'abuse, de sénilité précocée. C'est pourquoi je refuse, autant que possible, de me répéter. C'est donc un peu cavalièrement que je vous renvoie à mon texte de la page 77, si vous êtes intéressé à connaître mes (mauvaises) humeurs au sujet de certaines tendances du cinéma québécois actuel, cinéma dont on a pu apprécier quelques oeuvres récentes à ces 3e Rendez-vous.

Débutons par les bonnes nouvelles car il y en a. Modestes, ces Rendez-vous ne manquent pas d'atmosphère, de climat, d'ambiance, ce qui n'est pas le cas de certains festivals autrement plus importants. Bien que le programme fut peut-être un peu trop chargé cette année, on ne peut que lever son chapeau à l'organisatrice Louise Carré et à son comité qui font preuve d'un sens de l'organisation hautement efficace. Exposition de photos, de maquettes et d'accessoires, petit casse-croûte improvisé, rencontres avec les cinéastes et présence d'Alain Bergala des inénarrables *Cahiers* ont su donner de la gueule à cet événement-clé de chaque année cinématographique. Domage que madame Carré nous annonce son départ en tant que directrice générale; il faut espérer que sous la houlette de son successeur, cette belle grenouille que sont les Rendez-vous n'aspire pas à jouer les éléphants blancs culturels. Deuxième bonne nouvelle: la quantité des longs métrages (qui font ou ont fait l'objet de critiques plus élaborées dans la section Cinéma d'ici) était impressionnante — beaucoup plus imposante, en fait, que leur qualité.

L'an dernier, je déplorai qu'on représentât un peu n'importe quoi à ces Rendez-vous; j'avais tort. Je me rends maintenant compte qu'il est de la plus haute importance qu'au moins une fois par année on survole l'ensemble de la production, ne serait-ce que pour bien faire le point sur notre cinéma et vérifier comment nos sociétés gouvernementales dépensent les fonds publics. Par exemple, le visionnement de trois sombres navets produits en partie par Radio-Canada (*Lune de Noël*, *À force d'y penser* et *La Tranchée*), de même que celui de cette psychanalyse-maison intitulée *J'ai toujours rêvé d'aimer ma mère*, insupportable pensum dû à Francine Prévost et à l'O.N.F., constituaient autant de points forts en ce qui concerne l'état de notre culture... et la culture de notre État.

Mais passons. Oublions les mauvais souvenirs. Ces productions-télé destinées à boucher les trous d'un horaire mal balancé, ces commandes effectuées sans imagination, ces documentaires qui semblent financés par une mutuelle d'assurances, ces trous noirs dont l'existence en tant qu'oeuvres cinématographiques demeure hypothétique

n'appartiennent qu'à l'oubli. De même que ces fictions mal construites, ces brouillons de brouillons que tout cinéma national produit drapeau en berne. Ou alors ces films qui ne pêchent que par manque d'audace et qui flottent dans un purgatoire bien tranquille.

Parlons plutôt des bons moments. Dont *Chants et danses du monde inanimé* — le métrage de Pierre Hébert, merveilleux animateur, lauréat à l'unanimité du prix du meilleur court ou moyen métrage décerné par l'A.Q.C.C. Flamboyant, créatif, ce film de quatorze minutes nous prouve que ce virtuose de l'image est l'un de nos plus grands cinéastes, cherchant constamment à dépasser ses limites. D'ailleurs, avec des oeuvres telles que *Champions* de Pierre Veilleux, le délirant *Opéra Zéro* de Jacques Giraldeau et le superbe *Trêve* de Suzanne Gervais, l'animation a insufflé sa bonne santé au public.

Côté documentaire, soulignons l'irrésistible *Zarico* d'André Gladu. Plongeon dans le rythme et l'âme de la musique créole aux États-Unis, ce film dégage une chaleur à faire fondre l'Alaska, nous présentant des personnages qui colleront longtemps à notre mémoire. *Jean-du-sud 2 autour du monde* d'Yves Gélinas, sur son long périple seul sur un petit voilier, par son côté performance, ne pouvait quant à lui que susciter admiration et respect. *Mémoire à rebours* de Jacques Bensimon, sur le Maroc d'hier et d'aujourd'hui, réussit à capter l'intérêt malgré ses faiblesses, alors que *Noranda* de Daniel Corvec et Robert Monderie, sur des ouvriers crachant le sang à force de travailler dans des usines qui crachent de la fumée toxique, nous a rappelé la puissance du documentaire social à une époque où priment les monologues impressionnistes.

Pour ce qui est de la fiction, deux films se sont clairement démarqués des autres: *L'Objet* de Roger Cantin et Danyèle Patenaude, et *Aux pieds de la lettre* de Jacques Méthé. Ingénieux, drôle, frais, imaginaire, truffé d'effets spéciaux réalisés « in camera », nous présente un OVNI très spécial. Le second, qui traite de l'analphabétisme, et dont les dialogues ont été improvisés par les comédiens, est d'une intelligence, d'une acuité, d'une véricité rares et précieuses.

Mentionnons également *Prenons la mer* de Marc-André Berthiaume qui crève la bulle du retour à la terre, un premier film prometteur; *It's not the Same in English* de Leopoldo Gutierrez, jeu de séductions aux répliques quelquefois savoureuses; *Cher monsieur l'aviateur* de Michel Poulette, conte fantastique où l'imaginaire questionne notre réalité belliciste; *Pluie d'été* de François Dauteuil, l'histoire envoûtante d'un cultivateur qui



Pluie d'été de François Dauteuil.

s'amourache d'un épouvantail; et *La Terrapène* de Michel Bouchard, adaptation d'une nouvelle de Patricia Highsmith réalisée avec un professionnalisme soigné et feutré.

Enfin, en ce qui concerne le cinéma expérimental, seul *Face à la caméra* de Michel Lamothe, par sa simplicité, son humour et son originalité sortit son épingle du jeu.

Bien sûr, d'autres réalisations ne manquèrent pas de saveur. Toutefois, je ne crois pas qu'*Amuse-gueule* de Robert Awad, *Sacré Tango* de Franck Le Flaguais et *Les Illusions tranquilles* de Gilles Blais méritent qu'on s'y attarde.

Six jours, donc, et quatre-vingt-sept films, dont treize longs métrages. Une assistance nombreuse, un public démonstratif, des organisateurs actifs. Une réussite? Sans aucun doute. Je fais allusion aux Rendez-vous, bien sûr... Une retrospective résume une année. Elle ne peut en changer l'aspect. Bye-Bye 84!

Richard Martineau



ANNÉE INTERNATIONALE DE LA JEUNESSE pour les jeunes de moins de 25 ans

Séquences vous invite à lui adresser la critique d'un film passé sur les écrans du Québec en 1985.

Longueur du texte: 3 pages dactylographiées à double interligne.

Le Comité de rédaction examinera les textes reçus.

Remise de l'article: **avant** le 15 juin 1985.

La meilleure critique sera publiée dans le numéro de juillet 1985 et l'auteur recevra les mêmes honoraires que ceux versés aux critiques attitrés de **Séquences**.

Adressez votre texte à: Séquences
Critique jeunesse
4005, rue de Bellechasse
Montréal (Québec)
H1X 1J6